

Germaine la march



Une Tullinoise, Germaine Bourg, allait, après un mariage de courte durée, s'initier à la méthode Coué.

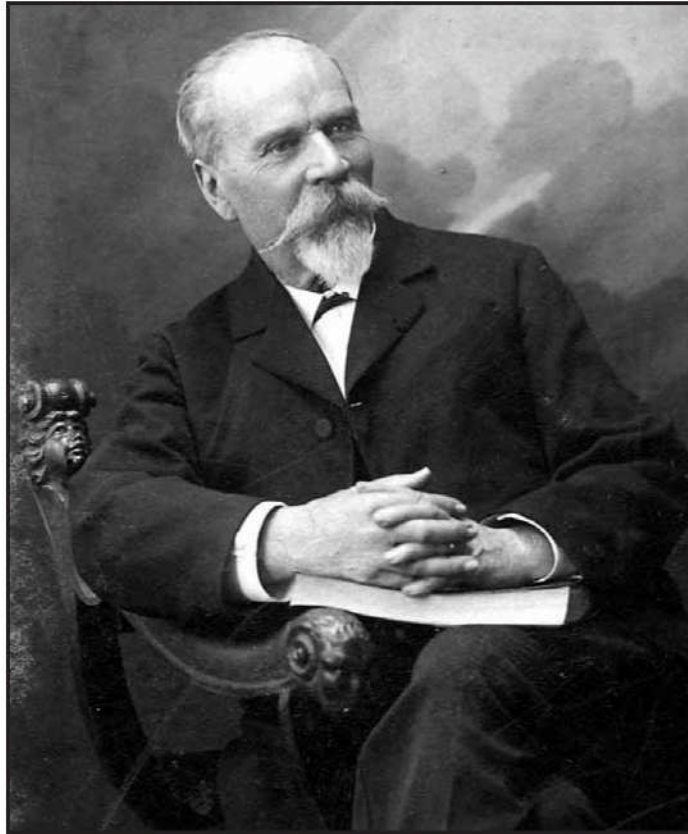
ande de bonheur

Il y a quelques mois, la ville de Nancy a organisé diverses manifestations pour le 150^{ème} anniversaire de la naissance de l'un de ses plus illustres enfants, Emile Coué. La méthode Coué (à ne pas confondre avec «la méthode Cauet» bien connue des téléspectateurs) est surtout invoquée de nos jours pour tourner en dérision ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités...et pourtant Coué s'est taillé en son temps une réputation internationale.

Une Tullinoise, Germaine, fille de Joseph Bourg, négociant en vins et liqueurs place de la Halle, et de Lucie Sadion dit Sône allait, après un mariage de courte durée, s'initier à Nancy à la méthode Coué. A la demande de celui-ci elle allait enseigner sa méthode à Marseille. A Valence où demeurait sa soeur Andréa, Germaine allait durant de très nombreuses années soigner par l'autosuggestion... et pratiquer aussi avec succès la cartomancie. Jusqu'à la mort d'Emile Coué, survenue en 1926, elle entretenait avec lui une correspondance régulière. Celui-ci viendra à plusieurs reprises à Tullins à chaque fois qu'une conférence l'amènera dans la région.

Emile Coué, né le 26 février 1857 à Nancy, exerçait la profession de pharmacien. C'est en partant de ses observations auprès de sa clientèle qu'il a mis au point la méthode qui porte son nom pour aider les malades à guérir.

«Quand on veut on peut» dit l'adage. Pour Coué il ne suffit pas de vouloir guérir, il faut s'imaginer guéri. Il faut s'efforcer d'éradiquer des formules comme «je vais essayer» qui signifient surtout qu'on



Emile Coué. Dans les années 20, il acquit une réputation mondiale.

s'apprête à échouer. Répéter la phrase suivante : «Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux» a un effet préventif et curatif. Emile Coué est aussi l'initiateur de l'effet placebo pour les «malades imaginaires». Ses conférences étaient suivies par des foules de plus en

dimanche 7 à 2h1/2, l'autre, le dimanche à 8 heures, salle du café antialcoolique avenue Félix Viallet 45. Je quitterai Grenoble le mardi 9 pour Valence.

J'espère vous voir à Grenoble à mon arrivée. J'espère que vous pourrez aller à Valence pour me représenter à vos

Une Tullinoise s'initie à Nancy à la méthode Coué

plus considérables de médecins, de malades ou de simples curieux autant en France qu'à l'étranger.

De son vivant, de nombreux médecins sont venus travailler aux côtés de Coué dans la «Société lorraine de psychologie appliquée» qu'il présidait.

Le 22 février 1920 Coué écrit à Germaine «Je ferai une conférence à Grenoble : l'une, le

malades.»

Le 10 juillet «Je suis heureux de constater que votre zèle ne s'est pas ralenti. Continuez, continuez toujours à soulager les pauvres diables qui souffrent. Plus vous irez, plus vous aurez de succès et plus grande sera la satisfaction intime que vous éprouverez à faire le bien

autour de vous.

Je vous félicite vivement des

résultats que vous avez obtenus et surtout la guérison de M. Fargier qui était certainement bien malade. L'amélioration de l'aveugle est aussi un bon résultat.

En ce qui concerne les deux malades dont vous me parlez voilà mon avis. Je ne crois pas que la dame se guérisse de son éléphantiasis bien que la chose ne soit pas impossible. Quant à la paralysie, la constipation et la démangeaison, tout cela doit disparaître.

Quant à l'homme qui ne peut marcher, il y a peu de chance qu'il se guérisse. Cependant l'action de l'esprit sur le corps est tellement puissante qu'elle est capable de rendre possible ce que l'on considère comme impossible et elle peut produire le miracle...

Le mois dernier, le docteur Vachet de Vincennes dont je crois vous avoir parlé dans ma dernière lettre est venu pour une huitaine à Nancy pour se mettre au courant de ma méthode. Il est complètement emballé et va se mettre à la pratiquer à Paris.

Le 20 juillet, nouvelle lettre : «Un de vos clients de Valence, M. Pannetier, me demande quelques renseignements et me prie de vous les donner afin que vous puissiez les lui transmettre. Veuillez donc lui dire que je n'ai jamais eu à traiter qu'un cas semblable au sien, que le malade est venu seulement deux fois. A la 2^{ème} fois, il allait nettement mieux, puis je ne l'ai pas revu. Je ne sais donc pas s'il a été guéri ou non. Dans ces conditions je ne puis lui donner sa guérison comme certaine mais je suis persuadé qu'il peut l'obtenir en pratiquant



▲ Buste d'Emile Coué à Nancy érigé en 1936.

◀ Emile Coué, le 1^{er} à gauche, avec la famille Sadion-Sone, dans leur maison de Tullins.

le 26 février 1924 : «Aujourd'hui, nous sommes arrivés à Atlanta et nous continuerons par Birmingham, Charlottesville, Charleston, Akron, Syracuse, Montréal pour être de retour le 9 mars à New-York que je quitterai le 12 pour rentrer en France.

Partout où je vais mes idées sont acceptées avec empressement et souvent même avec enthousiasme. C'est surtout à la fin des conférences que cet enthousiasme se manifeste, quand je prie de venir sur la scène des personnes souffrant momentanément d'une douleur quelconque ou marchant avec difficultés et que l'on voit ces personnes débarrassées instantanément de leur douleur ou se mettant à marcher normalement ou presque et même à courir.

Je n'ai pas souvenir d'avoir reçu de lettre de M. Lankanf vous concernant. Si vous deviez aller en Hollande avec eux pour y exercer ma méthode (ce dont je serais très heureux) ne négligez pas de faire un contrat où toutes les conditions seront bien stipulées..»

Celui que les médecins américains avaient baptisé «le marchand de bonheur» allait faire de nombreux émules et créer de par le monde de nombreux instituts portant son nom.

Les tenants de l'autosuggestion consciente, de la pensée positive, de la relaxation, de la sophrologie, des médecines douces... doivent beaucoup aux idées du pharmacien psychothérapeute qui allait mourir en 1926 à l'âge de 69 ans. Un buste d'Emile Coué allait être érigé après sa mort au parc Sainte Marie de Nancy. Germaine allait vivre de nombreuses années à Valence où sa mère, devenue veuve, s'était retirée.

A la mort de celle-ci elle revint à Tullins et finit sa vie à l'hôpital Michel Perret en 1971. Elle avait 84 ans.

L'AUTO-SUGGESTION

L'AUTO-SUGGESTION, en tant que méthode curative, donne tous les jours de nouvelles preuves de son efficacité. Son action s'exerce, non seulement sur les affections nerveuses, mais sur toute espèce de maladies organiques; enfin, la liste de toutes les infirmités curables par elle semble illimitée.

Apprenez à vous servir de l'AUTO-SUGGESTION: c'est une acquisition merveilleuse.

Séances de pratique par Madame BOURG, disciple de M. GOUÉ, de Nancy, dont la méthode est universellement appréciée.



Nancy, le 8. 2. 1921

Chère Madame,
Je dois faire une conférence à Valence le samedi 26 courant. N'espère avoir le plaisir de vous y rencontrer. Si vous y êtes déjà, priez de pousser activement au lieu même l'annonce afin de pouvoir visiter vos malades à loisir. Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de votre famille et d'agréer pour vous mes meilleures pensées.

E. Coué

Tract publicitaire de Germaine Bourg.

Lettre d'Emile Coué à Germaine Bourg du 8 février 1921.

l'autosuggestion consciente avec confiance et persévérance. Depuis quelque temps ma clientèle augmente d'une façon extraordinaire. Hier par exemple j'ai eu dans l'après-midi, environ deux cents personnes à soigner. Le 1^{er} décembre 1920 « Mes conférences d'octobre à Pa-

ris m'ont donné plus de satisfaction que jamais. A la première, j'ai dû refuser beaucoup de monde... Le 19 de ce mois, j'en ferai une ici (Nancy) pour la propagation du français en Alsace-Lorraine et une autre, le 9 janvier à Bar-le-Duc pour les mutilés. Vous voyez que je

n'ai pas le temps de m'en nuier.» En janvier 1924, Coué entreprend une longue et triomphale tournée à travers tous les États-Unis dans le but de répandre ses idées d'abord et de gagner de l'argent pour doter son institut de Paris. Il écrit à Germaine d'Atlanta